

**« Moi, je suis parmi vous comme celui qui sert. » (Luc 22, 27)**

Le jour de la fête de la Pâque, Jésus partage son dernier repas avec ses disciples. Après avoir rompu le pain et fait circuler la coupe de vin, il leur donne son dernier enseignement : *...que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.*

D'après le récit de Jean, Jésus accomplit aussi un geste significatif pour indiquer les rapports nouveaux qu'il est venu instaurer parmi ses disciples : il leur lave les pieds, il se met donc sous la table, ce qui contredit toute logique de supériorité et d'autorité (rappelons-nous que, lors de ce dernier repas, les apôtres se demandaient lequel d'entre eux pouvait être considéré comme le « plus grand »).

*« Moi, je suis parmi vous comme celui qui sert. »*

Jésus indique et donne par sa propre personne l'exemple de ce que signifie aimer : aimer signifie servir. Or l'image du mot « servir » ou « serviteur » n'est pas toujours valorisante. Ne considérons-nous pas comme inférieurs ceux qui servent ? D'autre part, nous désirons tous être servis. Nous l'exigeons des institutions publiques (les personnes qui détiennent les plus grandes charges ne s'appellent-elles pas des « ministres », du latin « serviteurs » ?), des services sociaux (désignés justement comme des « services »). Nous sommes reconnaissants au vendeur de bien nous servir, à l'employé de s'occuper rapidement de notre affaire, au médecin et à l'infirmière de prendre soin de nous avec compétence et attention et à l'hôpital nous nous rendons dans tel ou tel « service ».

Si nous attendons cela des autres, les autres en attendent autant de nous, dans nos fonctions professionnelles.

Mais bien au-delà de cette logique de bon sens, la parole de Jésus nous fait comprendre que, pour le chrétien, servir est une posture fondamentale. Ainsi, devant chaque personne avec laquelle nous vivons ou que nous rencontrons au travail, nous devrions pouvoir dire, comme le Christ et avec lui :

*« Moi, je suis parmi vous comme celui qui sert. »*

Lorsque Abraham, le Père des croyants, accueille sous le chêne de Mambré trois étrangers inconnus, il les sert à table et leur lave les pieds en signe d'hospitalité et de respect. Son acte est le préalable pour accueillir la Promesse de Dieu, car il s'avère qu'à travers ces inconnus, c'est le Seigneur lui-même qui lui rend visite.

Le mot traduit par “servir”, que Luc a utilisé pour rapporter les paroles de Jésus est le mot grec *diakonéô*. Il existe d'autres verbes grecs pour parler du service,

mais chacun d'eux exprime une nuance particulière ou met l'accent sur un certain aspect du service. Ainsi, un de ces verbes souligne la *soumission* en tant qu'esclave (*douleuô* ; Col. 3:24). Un autre insiste sur le *caractère sacré* du service religieux (*latreuô* ; Mat. 4:10), et un troisième sur le *côté public* du service (*leitourgeô* ; Actes 13:2).

Par contre, le mot *diakonéô* met l'accent sur le *caractère personnel* du service que l'on effectue pour quelqu'un.

A l'origine, ce verbe fait allusion au 'service des tables'. C'est dans ce sens-là que Luc l'emploie quand il rapporte les paroles de Jésus concernant un esclave qui 'prépare le repas du soir de son maître et le sert [*diakonéô*] jusqu'à ce qu'il ait mangé'. (Luc 17:7-10.)

Le « service des Tables » est une expression traditionnelle de l'Église pour parler du ministère des diacres. Mais, plus encore, de l'activité socio-caritative de la communauté chrétienne et, par extension, de sa relation avec la société civile, et avec tout ce qui l'oblige à s'ouvrir à autre chose qu'elle-même : l'étranger, le pauvre, le petit, l'ennemi...

Mais, même s'il est fondamental, le service des tables n'est qu'un aspect de la vie de l'Église qui est appelée, à la suite du Christ, à mettre le tablier de la servante.

Ainsi nous sommes appelés à imiter le geste de dépouillement de Jésus, pour être ensemble une Église-servante, servante du Christ, se servant mutuellement, les uns les autres, servants au milieu de l'humanité, auprès des plus petits.

Tout dans la communauté chrétienne est service : à commencer par le culte, *leitourgias*, service public. Il y a le ministère (service) de l'accueil de toute personne arrivante, celui de l'accompagnement des personnes dans leurs questionnements spirituels et existentiels, le ministère de l'enseignement assuré par le pasteur et les catéchètes, celui du gouvernement de l'Église assuré par un ministère collégial, celui du conseil presbytéral. Il y a le service nécessaire du nettoyage, du jardinage, du portier, du bricolage....

Oui, dans l'Église tous sont serviteurs et chacun peut y contribuer avec ce qu'il apporte, avec ses talents, ou simplement par sa disponibilité pour tel ou tel service. Il n'y a pas de rang entre les services, du plus noble au plus humble. Non, ce qui doit caractériser tous les ministères dans l'Église, c'est la reconnaissance mutuelle et l'esprit de participation à l'ensemble de l'édifice à la gloire de Dieu.

Sans serviteurs, pas d'Église. Sans fidélité, sans engagement spirituel et matériel, sans humilité dans le service, pas de communauté vivante, pas de rayonnement de l'Évangile. Sans la participation régulière à la vie matérielle et financière de l'Église par nos dons, la communauté locale se meurt petit à petit, même si elle bénéficie pendant un temps de la solidarité des autres églises locales, grâce à notre système presbytero-synodal.

A quelques semaines du Vendredi Saint, la parole de Jésus résonne de toute sa force : « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* ».

C'est le don total de soi, le service suprême que Jésus a rendu à l'humanité qui est le fondement et la raison d'être de notre engagement, le *sine qua non* de la vie de l'Eglise. Mais pour s'engager dans un service/un ministère, il faut avant tout de la confiance.

Cette confiance est d'abord reçue. Dans son œuvre de salut en Jésus Christ, Dieu compte sur nous à qui il délègue à sa suite l'annonce de la Bonne Nouvelle en paroles et en actes. Nous pouvons nous engager avec confiance, parce que dans le service, nous sommes éclairés et portés par son Esprit. Nous ne sommes pas seuls !

Nous l'avons expérimenté avec des générations de serviteurs qui se sont succédés rien que dans la communauté de Toulon, depuis la construction du temple en 1870. Nous rendons grâce à Dieu pour ceux qui font vivre concrètement cette communauté locale aujourd'hui. Elle est un des visages de l'unique Eglise du Christ, car l'évangile déborde toujours les limites confessionnelles et les frontières culturelles.

Nous rendons grâce à Dieu pour les serviteurs qu'il donne à son Eglise et qu'il donnera de nouveau avec les élections qui ont lieu dans les assemblées générales de nos associations culturelles ce temps-ci. Mais ce moment est aussi l'occasion pour d'autres de se décider de rendre service, d'offrir de leur temps et de leurs moyens.

Avançons avec reconnaissance et confiance à la suite de Celui qui reste « au milieu de nous à la place de Celui qui sert ».

AMEN.

Silvia ILL